

Exposition du 20 janvier au 30 juin 2024

Aurélia Zahedi

La Rose de Jéricho

Dossier
pédagogique



Vase lacrymatoire, Sculpture en verre soufflé, 37 x 7 cm, 2023
Crédit photo : Maurine Tric à l'ICI - Institut des Cultures d'Islam
© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Sommaire

1. Mode d'emploi

2. Préparer la visite

3. Découvrir l'exposition

a. L'artiste

b. La commissaire

c. Une sélection d'œuvres

4. Ressources

5. Offre de médiation

6. Modalités de réservation

7. À propos de l'ICI

1. Mode d'emploi

Ce dossier conçu par l'équipe des publics de l'Institut des Cultures d'Islam est destiné aux enseignants de toutes disciplines, de la maternelle au cycle 4. Son objectif est de proposer des outils pour préparer la visite de l'exposition et/ou pour prolonger cette expérience en classe.

Il propose également des définitions pour décrypter le vocabulaire de l'art contemporain et familiariser les élèves avec les centres d'art comme l'ICI, préalablement à la visite.

Pour découvrir l'exposition *La Rose de Jéricho*, le dossier contient un texte de présentation générale, un portrait de l'artiste Aurélia Zahedi et de la commissaire Clelia Coussonnet, ainsi qu'une sélection d'œuvres présentées par un court texte et des pistes de réflexion qui guideront les discussions lors de la visite à l'ICI. Ce parcours pédagogique permet d'aborder des thématiques centrales de l'exposition : la botanique, le sacré et les croyances, le nomadisme, l'exil, l'oralité et la mémoire.

En complément de ce dossier et en téléchargement, un **carnet de l'élève** permet de noter des impressions durant la visite. Ce carnet est un outil personnel, que chacun peut s'approprier, relire en classe, à la maison, et présenter à ses proches pour leur parler de l'exposition.

Le service des publics de l'ICI se tient à votre disposition pour vous accompagner dans la préparation de votre venue avec vos classes.

2. Préparer la visite

Afin de préparer la visite de l'exposition, nous vous proposons des définitions pour décrypter le vocabulaire de l'art contemporain. Nous vous recommandons de présenter ces notions clés en classe, préalablement à la visite.

Les notions clés de l'art contemporain

L'art contemporain dispose d'un vocabulaire spécifique. Les définitions qui vous sont proposées dans ce dossier offrent un cadre permettant d'appréhender au mieux votre visite à l'ICI. Cette sélection n'est pas exhaustive pour autant.

Œuvre d'art Une création qui existe pour elle-même et se présente sous différentes formes (peinture, dessin, sculpture, photographie, installation, performance, vidéo, numérique, etc.). Elle est une expression originale et une manifestation de la vision du monde d'un artiste.

Commissaire d'exposition ou "curateur" Désigne la personne qui choisit le thème d'une exposition, sélectionne les œuvres, établit des relations entre celles-ci et définit leur positionnement dans l'espace. Elle supervise chaque étape de l'exposition (transport, montage, écriture des textes...).

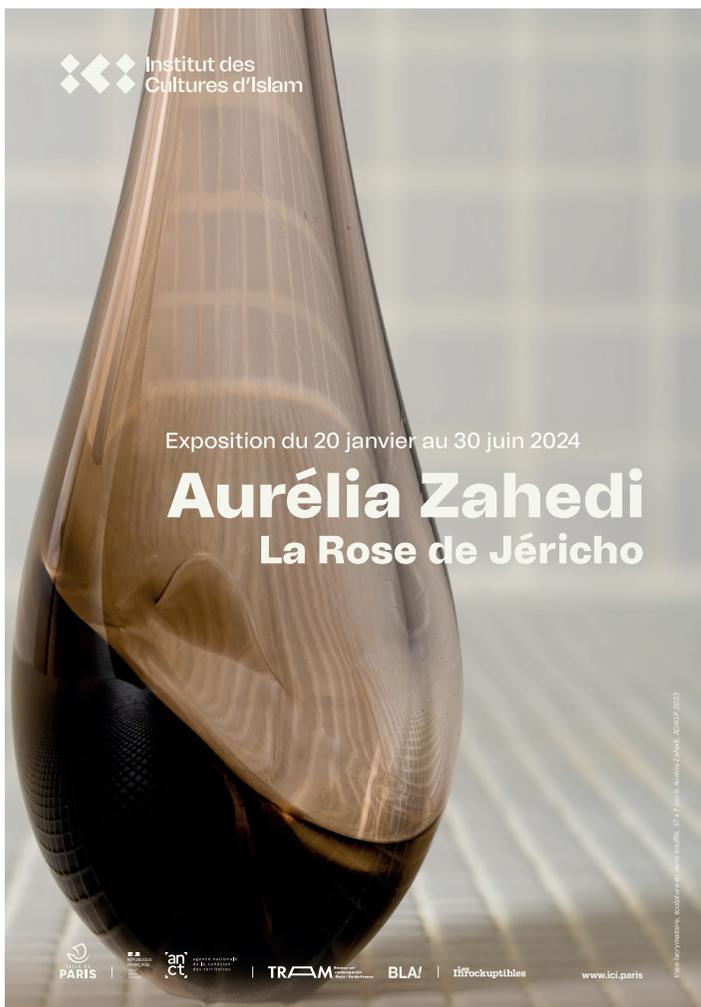
Artiste Un métier qui consiste à créer des œuvres d'art. Pour cela, les artistes expérimentent et posent des questions qui visent à engager une réflexion. L'artiste partage des idées et des émotions en créant des formes par la maîtrise d'une ou plusieurs techniques artistiques (peinture, sculpture, installation, photo etc.).

Art contemporain « Contemporain » signifie ce qui est de notre temps. L'expression « art contemporain » désigne non seulement l'art d'aujourd'hui mais aussi un courant artistique qui apparaît dans les 1960. Les artistes explorent les sujets qui animent notre époque et utilisent une large gamme de modes d'expression (sculpture, peinture, vidéo, installation, performance, création numérique, etc.).

Démarche artistique La démarche d'un artiste est le processus créatif qui guide la réalisation de ses œuvres, comme des lignes directrices. Sa démarche artistique est ce qui caractérise son engagement global et le distingue des autres artistes.

Centre d'art contemporain Un centre d'art contemporain propose des expositions temporaires et ne dispose pas de collection permanente ouverte au public, contrairement à un musée. Son but est de promouvoir la création contemporaine, l'expérimentation artistique, sa diffusion et propose une approche inclusive de l'art. Il peut inviter des artistes à produire une œuvre sur place. L'ICI est un centre d'art.

3. Découvrir l'exposition



Vase lacrymatoire

Sculpture en verre soufflé, 37 x 7 cm, 2023

Crédit photo : Maurine Tric à l'ICI - Institut des Cultures d'Islam

© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Exposition

Du 20 janvier au 30 juin 2024, l'ICI — Institut des Cultures d'Islam vous invite à découvrir *La Rose de Jéricho*, une exposition de l'artiste Aurélia Zahedi.

Entre dessins, sculptures, photographies, peintures, installations et performances, Aurélia Zahedi développe depuis plusieurs années un travail consacré à la Rose de Jéricho, une plante, dite immortelle, errant au gré du vent pour s'ouvrir au contact de la pluie rare et précieuse qui fait fleurir le désert.

En Palestine, aux côtés des Bédouins de Nabi Moussa, l'artiste compose un récit protéiforme explorant avec force et poésie les mythes de la Rose et sa terre déchirée par la folie des hommes. Dans l'atmosphère intimiste du hammam de l'ICI, l'exposition convoque la force de l'imaginaire comme dernier rempart à l'oubli alors que les croyances, l'oralité et la mémoire oscillent entre surgissement et effacement.

Une programmation pluridisciplinaire accompagne l'exposition : cérémonie de la Rose par Aurélia Zahedi qui entrelace botanique, sacré et prose, conférence sur l'accès à l'eau en Cisjordanie, film à la rencontre de jeunes femmes palestiniennes, rencontre littéraire, conte et concert à l'occasion du Ramadan, ciné-goûter, atelier artistique pour les plus jeunes...

Commissariat :

Clelia Coussonnet

Commissaire d'exposition, chercheuse, éditrice indépendante et auteure

Comité scientifique :

Stéphanie Latte Abdallah

Historienne et anthropologue, spécialiste du Moyen-Orient et de la Palestine, et directrice de recherche au CNRS

Marie Rue

Docteure en sciences agronomiques, maraîchère



© Sylvain Lubac

Artiste

Aurélia Zahedi est une artiste plasticienne diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Avignon (en 2011) et de la Villa Arson à Nice (en 2013).

De 2016 à 2017, elle poursuit ses études avec un post-diplôme Offshore au sein d'un programme de recherche appelé « création et mondialisation » à Shanghai (Chine). En 2018, elle obtient le Prix Nopoto pour *La Rose de Jéricho*, ainsi qu'une bourse de l'Institut français dans le cadre d'un projet international avec le soutien de la région Nouvelle Aquitaine. En 2021, elle obtient la bourse Fanak Fund pour la mobilité des artistes au Moyen-Orient, et la bourse Ekphrasis de l'ADAGP. Depuis 2018, elle co-fonde la Maison Auriolles, lieu de vie et de recherche.

Exposée en France et à l'étranger, Aurélia Zahedi a également eu l'opportunité de faire plusieurs résidences. Elle développe au fil des années des compétences en matière de scénographie et de commissariat d'exposition, qu'elle exécute aussi bien pour ses expositions que pour celles d'autres artistes. Ses recherches l'amènent également à faire des interventions dans le cadre de conférences. Sa pratique, quant à elle, lui permet d'illustrer des publications et de publier ses textes.

Commissaire invitée

Clelia Coussonnet est commissaire d'exposition, chercheuse, éditrice indépendante et auteure. Sa pratique s'intéresse à la manière dont les cultures visuelles abordent les problématiques politiques, sociales et spirituelles de manière différente ou complémentaire par rapport aux autres disciplines. Sa principale ligne d'exploration est de comprendre comment se forment les savoirs, compris dans un sens large et inclusif, et comment ils sont transmis, réinterprétés et actualisés, utilisés pour informer un agir et être-au-monde différent. Elle apprécie la mise en place de projets interdisciplinaires en dehors des circuits artistiques traditionnels et dans des espaces peu ou pas utilisés pour accueillir des projets culturels.

Sa recherche s'articule autour de la botanique politique et des relations de pouvoir, avec les expositions *Effet de Serre*, Farah Khelil, au sein d'une serre rénovée pour l'occasion dans le Parc du Belvédère, Tunis, Tunisie (2021) ; *Planted in the Body*, MeetFactory, Prague, République Tchèque (2021) ; *Ground Control*, Bildmuseet, Umeå, Suède (2020) ; *Leave No Stone Unturned [Remuer la terre]*, Le Cube, Rabat, Maroc (2019) et *Botany under Influence*, apexart, NYC, USA (2016).

Par ramification, elle plonge dans les environnements fluviaux et marins en étudiant la liquidité, la toxicité et la contamination, ainsi que la manière dont les polluants se superposent, via des projets comme *Breaking Water*, CAC Cincinnati, USA (2022) ; *Spoiled Waters Spilled*, Les Parallèles du Sud Manifesta 13, BNM, Marseille, France (2020) et *Au loin les signaux, al lou'lou'*, chantiers navals de l'Anse du Pharo, Marseille, France (2017).



© Courtesy Clelia Coussonnet

L'herbier de l'ancien cimetière musulman de Jéricho

Aurélia Zahedi, 2019



Herbier de l'ancien cimetière musulman de Jéricho, 2019

Sculpture en verre, végétaux, 100 x 50 x 188 cm

Crédit photo : Tanguy Beurdeley, Paris, 2024

© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Cartel

Si le nom de « Rose de Jéricho » paraît venir des Croisés qui en ramenèrent des spécimens en Europe, la plante est aussi bien liée au christianisme qu'à l'islam. En arabe, on l'appelle notamment *Kaff Maryam* (paume de Marie/Maryam) car on raconte qu'en voulant étendre son linge sur la terre, la mère de Jésus/Issa toucha la Rose.

En 2018, Aurélia Zahedi invite l'agronome et maraîchère Marie Rue à l'accompagner dans ses recherches en Palestine. En écho au mythe d'immortalité de la Rose, elles l'imaginent portée par les vents et traversant les cimetières où, mémoire historique tenace, la plante recueille les témoignages des défunts pour les vivants. Les adventices qu'elles collectent au sein de l'ancien cimetière musulman de Jéricho/Ariha sont suspendues, aux côtés de leurs noms arabe et latin, dans une sculpture en verre. Celle-ci a la forme des tombes musulmanes dont le haut arrondi, caractéristique des stèles, évoque la coupole de La Mecque/Makka.

Qu'est-ce qu'un herbier ? En quoi l'œuvre d'Aurélia Zahedi s'en rapproche ? En quoi est-ce qu'elle s'en éloigne ?

Un herbier est un recueil réunissant des plantes séchées (généralement sous forme de livre) qui peut être réalisé par un scientifique ou un amateur. Les plantes sont accompagnées d'une étiquette précisant leur nom scientifique, le nom vernaculaire (la façon familière d'appeler la plante), la date de prélèvement, le lieu et le nom de la personne ayant prélevé le spécimen. Les plantes sont souvent montrées à différents stades de leur développement (fleur, fruit, feuille, graine) mais toujours déshydratées pour pouvoir être conservées plus longtemps.

Cette œuvre sert le même objectif qu'un herbier : montrer les différentes plantes qui peuvent être trouvées en un endroit – l'ancien cimetière musulman de Jéricho. Bien que sa forme soit très inattendue pour un herbier, l'artiste respecte la même technique de fabrication : les plantes sont séchées, le lieu est précisé dans le titre de l'œuvre, le nom scientifique en latin et le nom vernaculaire en arabe sont gravés dans le verre à côté de la plante correspondante et l'artiste est celle qui l'a prélevée. Cependant, toutes les règles de l'herbier ne sont pas respectées. Il manque notamment la date de prélèvement et d'autres stades d'évolution de la plante car le prélèvement a été effectué sur quelques jours seulement.

Quelle méthode a suivi l'artiste pour réaliser son œuvre ? Pourquoi a-t-elle agi ainsi ?

Aurélia Zahedi a invité la botaniste et maraichère Marie Rue à se rendre avec elle dans un ancien cimetière musulman de Jéricho. Avec une technique très protocolaire, Marie Rue a récolté les plantes et les a identifiés afin de rendre compte de chaque espèce présente dans ce cimetière. Cette méthodologie est très importante pour Aurélia Zahedi car elle lui permet de traiter équitablement toutes les plantes ramassées. Son objectif est de les valoriser et de mettre en avant leur beauté en les disposant entre des plaques de verre pour donner l'impression qu'elles sont suspendues

dans les airs... Pour Aurélia même les choses qui paraissent insignifiantes peuvent avoir de l'intérêt si nous leur accordons suffisamment d'attention. Elle amène du merveilleux dans l'ordinaire.

Quelle est la particularité du cimetière choisi par Aurélia Zahedi ? Comment l'évoque-t-elle au travers de cette œuvre ?

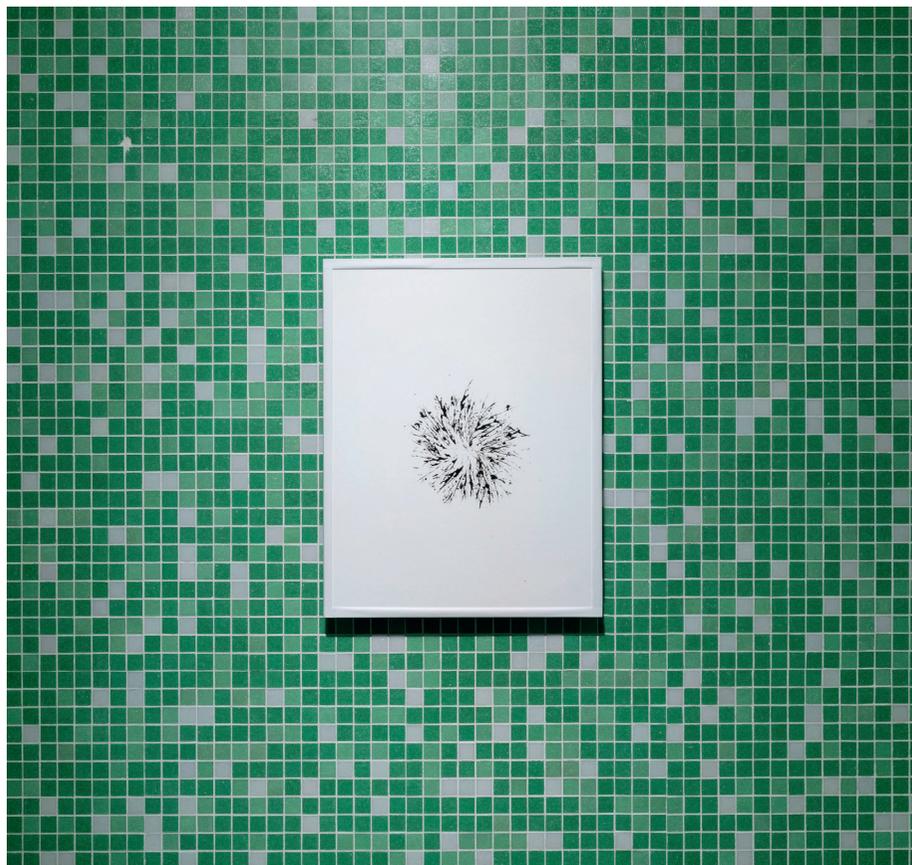
Le cimetière choisi par l'artiste pour le prélèvement des plantes est un cimetière musulman. Cela se reconnaît aux tombes qui ont une forme particulière : le haut arrondi des stèles évoque la coupole des mosquées. Aurélia Zahedi reprend cette forme si spécifique pour sa sculpture de verre.

Les notions de « témoin » et de « témoignage » sont très présentes dans le travail de l'artiste. Comment apparaissent-elles dans cette œuvre ?

Le cimetière est le témoin du passage du temps et des générations d'habitants qui se succèdent. Les plantes ramassées sont aussi des témoins de la circulation des visiteurs du cimetière et des différentes valeurs qu'ils donnent aux choses qui les entourent. Le témoin principal reste toutefois Aurélia Zahedi elle-même. *L'herbier* est son témoignage de ses visites au cimetière de Jéricho : c'est une façon pour elle de nous les raconter de manière poétique et de nous transmettre ses ressentis. En employant un protocole précis, elle se met en dehors de son objet d'étude pour en être seulement l'observatrice. *L'herbier* lui permet ensuite de restituer ce qu'elle a constaté.

Réveil de la Rose de Jéricho

Aurélia Zahedi, série 2018 - en cours



Réveil de la Rose de Jéricho, série, 2018 - en cours

Encre de Chine sur papier, 33 x 41 cm

Crédit photo : Tanguy Beurdeley, Paris, 2024

© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Cartel

La Rose de Jéricho esquisse sa propre ouverture sur cette série de dessins à l'encre de Chine, symboliquement présentés dans les douches du hammam. En l'absence d'eau, la plante reste dans un état de dormance qui peut durer de longues années. Il suffit que la pluie l'effleure pour qu'elle se réveille, déployant ses branches et dispersant de nouvelles graines afin d'assurer sa descendance. Ses reviviscences multiples l'ont conduite à être perçue comme sacrée et éternelle.

Aurélia Zahedi remplace ici l'élément aquatique par de l'encre pour donner à voir la force de déploiement du végétal, qui, sur le papier, distille de manière impalpable ses mémoires du désert. Chaque œuvre de l'ensemble déroule son propre fil narratif. La Rose est un témoin, ses yeux disent ce que les Bédouins ne peuvent plus évoquer de cette terre qui se dérobe à eux.

Comment expliquer le choix de ce titre ?

Le titre se réfère au phénomène physique qui advient lorsque la Rose de Jéricho est au contact de l'eau : elle peut s'ouvrir et libérer ses graines pour faire germer sa descendance. Le « réveil » dont il est question dans le titre est donc celui de cette plante séchée et recroquevillée sur elle-même.

Comment figer quelque chose d'aussi rare que l'ouverture d'une Rose de Jéricho ?

Afin de capter ce phénomène, l'artiste a choisi de réaliser une empreinte de la Rose au moment de son éclosion. Elle plonge donc la plante dans l'encre de Chine, une matière liquide composée d'eau qui permet d'activer son ouverture. Le choix de cette encre permet de laisser une marque franche de la plante sur le papier. Contrairement à d'autres médiums liquides comme l'aquarelle dont les tons sont plus pâles, cette encre a une couleur noire très dense qui assure une meilleure impression de l'empreinte de la plante sur le papier. De plus, le résultat en noir et blanc correspond à l'univers esthétique de l'artiste : minimaliste et sobre.

Comment ce phénomène a-t-il créé un mythe autour de cette plante ?

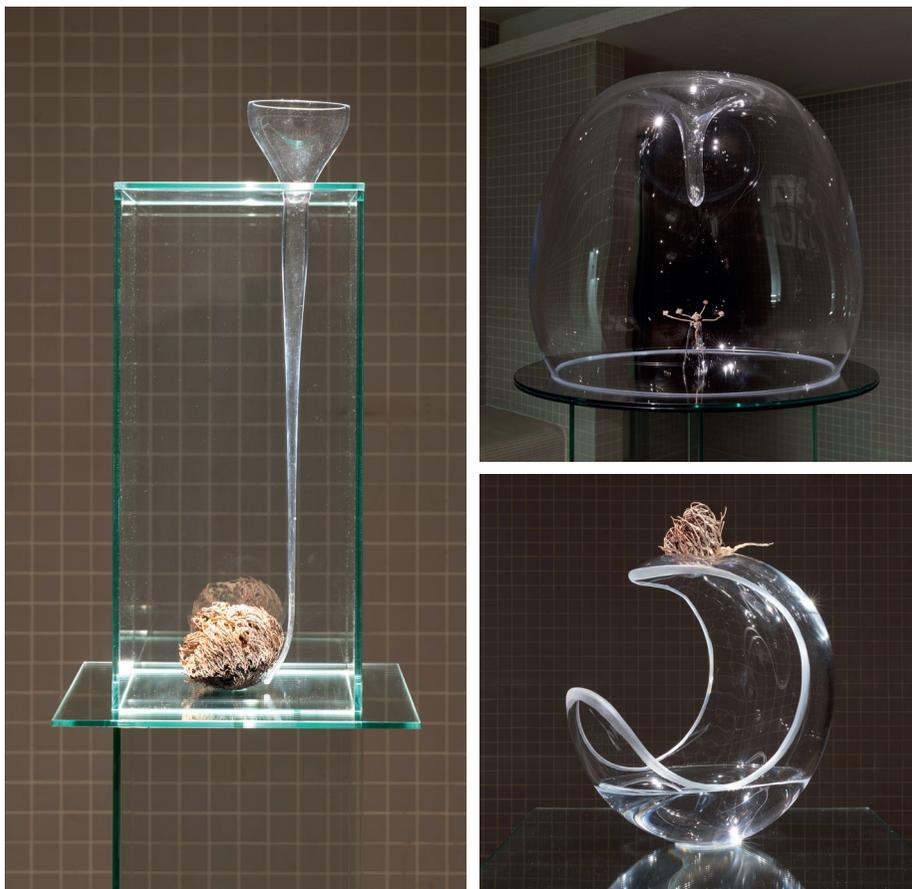
Ce phénomène donne le sentiment que cette plante a la capacité de « renaître » indéfiniment car, bien qu'elle soit complètement flétrie, elle continuera de s'ouvrir tant qu'elle peut s'humidifier. La plante momifiée est comme une cage protectrice pour les graines qu'elle contient et qui se détacheront lors d'un épisode pluvieux. Voilà pourquoi, même lorsqu'elle n'est plus vivante biologiquement, la Rose de Jéricho a la réputation d'être immortelle.

Pourquoi ces dessins sont-ils présentés dans les douches ? Comment expliquer ce choix de scénographie ?

L'eau est une notion importante à la fois pour la survie de la plante et pour la réalisation de l'œuvre. Sans eau, la Rose de Jéricho ne peut pas s'ouvrir et libérer ses graines afin d'assurer sa descendance. Sans eau, il est impossible de relever l'empreinte de son ouverture. Plus largement, cette présence de l'eau, suggérée par l'architecture du hammam, vient souligner le lien à l'intime, au rituel et au soin. La Rose de Jéricho est fréquemment utilisée par les femmes pour soigner des maux tels que les règles douloureuses, ou accompagner les accouchements. Elle est aussi utilisée pour la fertilité.

Coffres cérémoniels

Aurélia Zahedi, 2018-2023



1. *PATIENS QUIA AETERNA*, 2018
Coffre cérémoniel en verre, *Selaginella lepidophylla* (Hook. & Grev.) Spring, 32,5 x 32,5 x 167 cm

2. *Résurrection*, 2023
Coffre cérémoniel en verre, *Asteriscus pygmaeus* (DC.) Coss. & Durieu, 35 x 35 x 140 cm

3. *En attente de boire la lune*, 2023
Coffre cérémoniel en verre, *Anastatica hierochuntica* L., 47 x 47 x 50 cm

Crédit photo : Tanguy Beurdeley et Marc Domage, Paris, 2024

© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Cartel

C'est en 2018 qu'a lieu la première cérémonie de la Rose de Jéricho. Saqer S. H. Alkawazba, avec qui Aurélia Zahedi arpente le désert à la recherche de la plante, en trouve une qu'il arrose et lui offre tout en racontant une histoire. Depuis, seule, ou accompagnée de son complice bédouin, l'artiste convie le public et reproduit ce geste dans une performance mêlant poésie, chant, oralité, improvisation et récitation.

Les coffres cérémoniels présentés dans l'exposition, sculptures en verre aux formes distinctes, sont dédiés chacun à l'une des trois espèces botaniques correspondant à la Rose de Jéricho. Ils célèbrent cette plante précieuse et singulière qui ouvre des portes à l'imaginaire et permet de faire récit dans une terre en conflit. Le coffre *En attente de boire la lune*, dont la forme s'inspire des cultes aux divinités lunaires voués par la cité de Jéricho/Ariha dans les temps anciens, sera activé au cours de cérémonies de la Rose (voir agenda de l'ICI).

Que signifie le titre PATIENS QUIA AETERNA ?

Le titre en latin signifie « Patient parce qu'il est éternel ». L'artiste utilise cette expression pour faire référence au mythe d'immortalité qui est associé à la plante. Le latin étant encore aujourd'hui la langue de l'Église catholique, le titre renforce l'association de la Rose de Jéricho à une forme de sainteté. Le latin est aussi utilisé dans les domaines scientifiques, notamment en botanique pour la classification des plantes. C'est le cas par exemple pour *L'herbier* de l'ancien cimetière de Jéricho présenté dans l'exposition et dont les plantes sont identifiées par leur nom scientifique en latin. La patience peut aussi évoquer une caractéristique de cette plante qui réside dans son adaptabilité à l'aridité du désert, c'est-à-dire sa capacité à libérer ses graines peu à peu lors d'un épisode pluvieux pour que les conditions soient favorables à leur germination.

Comment les coffres sont créés en fonction des caractéristiques de la plante ?

L'artiste a conçu trois coffres en verre pour accueillir les trois espèces existantes de la plante connue sous le nom de « Rose de Jéricho ». Bien que ces trois plantes soient différentes d'un point de vue botanique, elles ont en commun la capacité de « renaître », c'est-à-dire de s'ouvrir au contact de l'eau. C'est pourquoi l'artiste a imaginé pour chaque coffre un moyen de recueillir de l'eau afin de permettre à la plante qu'il abrite de s'ouvrir. Les ornements varient d'une plante à l'autre (coloration, pétales et/ou de fleurs...).

À quelle fin ces coffres sont-ils créés ?

Les coffres sont conçus pour une cérémonie performée par l'artiste afin de célébrer l'ouverture d'une Rose de Jéricho en racontant des histoires. La cérémonie peut exister au milieu du désert entre deux personnes, dans un jardin, dans un salon, autour d'un feu... Lorsque cela est possible, elle invite son complice bédouin, Saqer, qu'elle a rencontré lors d'un premier voyage en 2018 à Jéricho et ses alentours. À son tour, il raconte dans sa langue maternelle, l'arabe, des souvenirs précis de sa vie dans le désert. Par son regard et son rapport au monde, il témoigne de la situation de son peuple qui tente de maintenir en vie sa culture, malgré les oppressions.

Quelle expérience l'artiste souhaite proposer avec cette cérémonie ?

Le caractère solennel et dépouillé de la scénographie crée un espace intime propice à la tenue d'une cérémonie d'ouverture de la Rose. Il s'agit de la seule salle dans laquelle il n'y a pas de texte afin de laisser toute la place à la parole, au témoignage et aux récits poétiques. L'expérience permet de comprendre que la nature n'est ni passive, ni neutre, et qu'à travers une plante on peut raconter une histoire engagée ou un rapport de domination. Pendant ce temps, l'artiste crée un espace d'écoute et de soin afin que chaque participant reparte avec une expérience personnelle de la cérémonie.

La prière de Nesrine

Aurélia Zahedi, 2023



La prière de Nesrine, série, 2023

Trois peintures sur papier, feuille d'or, 53 x 34 cm ; 53 x 34 cm ; 40 x 30 cm

Crédit photo : Marc Domage, Paris, 2024

© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Cartel

Dans la famille de Bédouins où Aurélia Zahedi se rend, une femme, Nesrine, prie la nuit comme pour absoudre les péchés qui rôdent. Les trois peintures de la série s'inspirent des miniatures persanes de la dynastie Safavide (1501-1736) aussi bien en termes d'esthétique que par le recours technique à la feuille d'or et, dans la troisième, à une marge, *tach'ir*, ornementée de fleurs bleues. Sur chacune, pour suggérer la répétition de la prière de Nesrine, la calligraphie d'un même poème de l'artiste demande « est-ce que le ciel pourrait laver la terre de notre inhumanité ? ». Ces œuvres abordent la violence du contexte de Jéricho/ Ariha et du désert qui l'entoure comme la fragilité de l'existence des populations bédouines et palestiniennes sur des territoires contraints et occupés.

La présence de Nesrine souligne aussi le lien fort entre la Rose et les femmes, la plante étant un remède vernaculaire lié à l'accouchement, aux menstruations et à la fertilité.

Qu'est-ce que la miniature ?

En quoi cette œuvre s'en rapproche-t-elle ?

Les prières de Nesrine s'inspirent des miniatures persanes. Cette pratique, art majeur en Iran, a pour fonction principale d'accompagner le texte d'un manuscrit et obéit à des codes très précis. Aurélia Zahedi est d'origine iranienne et a reçu un enseignement par un maître de la miniature persane. Il s'agit donc pour elle d'une pratique à la fois exigeante et intime. Ici, les peintures s'en rapprochent par la facture – format, couleurs choisies, utilisation de la feuille d'or et la présence de la calligraphie – mais s'en éloignent cependant. En effet, leur sujet est contemporain et elles n'accompagnent pas un ouvrage.

Que représente cette œuvre ?

Les trois peintures représentent Nesrine, une femme bédouine, dont on perçoit la silhouette prostrée dans la position caractéristique de la salat, la prière telle qu'elle est pratiquée en islam. L'artiste reprend ici une esthétique islamique du sacré : un bâtiment composé d'arcades et de coupoles dont l'architecture rappelle celle de mosquées comme le Dôme du rocher (lieu saint en islam se trouvant à Jérusalem), l'ornementation par des motifs floraux (ou arabesques) et de la calligraphie. Un ciel d'un bleu outre-mer typique de la miniature et parsemé d'étoiles appuie la sacralité de tous les éléments représentés.

Qui est Nesrine ? Comment sa ferveur est-elle représentée ?

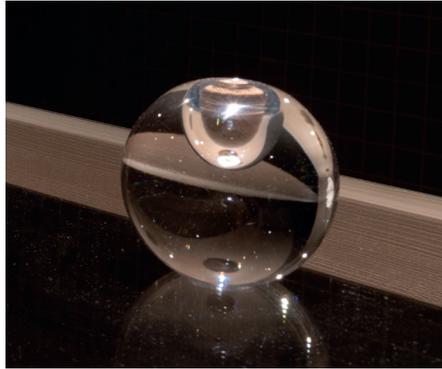
Aurélia Zahedi, durant ses séjours en Palestine, se rend régulièrement dans la famille de son ami Saqer aux alentours de Jéricho. C'est au sein de cette famille qu'elle rencontre Nesrine, une femme qui va prendre soin d'elle lors de ces voyages. Une proximité grandit entre elles deux et Nesrine prie régulièrement à ses côtés. Nesrine respecte les cinq prières quotidiennes. Il s'agit de l'un des cinq piliers de l'islam (obligations rituelles pour les musulmans). Aurélia Zahedi entre de plus en plus dans l'intimité de sa prière et imagine ce qu'elle pourrait implorer. La série intitulée *La prière de Nesrine* comprend actuellement trois peintures, mais l'artiste a exprimé son souhait d'en réaliser cinq, en écho aux prières quotidiennes.

Que signifie le texte en arabe inscrit sur la coupole ?

Dans cette œuvre, Aurélia Zahedi imagine la prière de Nesrine. Il ne s'agit pas d'une prière qui existe véritablement dans les textes sacrés musulmans, ni de propos formulés par Nesrine que l'artiste aurait entendus, mais d'un poème que cette dernière a imaginé. Ce texte se traduit par : « est-ce que le ciel pourrait laver la terre de notre inhumanité ? ». Avec cette question, l'artiste évoque la violence des conflits dans la région.

Reliques de la Rose de Jéricho

Aurélia Zahedi, 2018



Cartel

Il se murmure que la Rose de Jéricho naîtrait de l'empreinte du pas de Marie/Maryam lors de sa fuite vers l'Égypte. Inspirée par ce récit, Aurélia Zahedi prélève un peu d'eau ou une poignée de terre dans les endroits où elle repère cette plante rare, facilement confondue avec la couleur des pierres. À l'image des fragments de corps ou d'objets de saints auxquels des cultes sont rendus, l'artiste considère cette terre sacrée pour les trois monothéismes comme une relique. Dans un contexte de disparition et d'effacement, elle subsiste, porteuse de souvenirs et de récits. Comme d'autres œuvres de l'exposition, ces sculptures sont en verre, un matériau fait de sable et de feu évoquant la terre sur laquelle la Rose voyage. Chacune a une forme différente, reflet de la richesse infinie du désert sous son uniformité apparente. Ainsi, les reliquaires deviennent des indices du paysage – montagne, rivage ou chemin –, dans lequel une Rose a été aperçue.

Reliques de la Rose de Jéricho, 2018

Terre de l'Anastatica hierochuntica ; Terre de l'Asteriscus pygmaeus ; Terre de l'Asteriscus pygmaeus ; Eau de la mer Morte

Sculptures en verre soufflé ou verre, terre du désert, eau et sel de la mer Morte,
12 x 10 cm ; 7 x 7 cm ; 4,5 x 19 cm ; ; 24 x 5 x 7 cm

Crédit photo : Marc Damage, Paris, 2024

© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Qu'est-ce qu'une relique ?

Dans la religion chrétienne, les reliques sont des objets ou vêtements ayant appartenus à des saints, y compris des morceaux de leur corps (dents, cheveux, os, ...). Au sens élargi, le mot relique distingue des objets qui témoignent d'une histoire passée de laquelle on tient particulièrement à conserver un souvenir.

En quoi ces œuvres se rapprochent des reliques religieuses ? En quoi s'en distinguent-elles ?

En utilisant ce mot pour parler de ces œuvres, Aurélia Zahedi nous indique que les matières qu'elle a prélevées (la terre du désert, l'eau et le sel de la mer Morte, ...), et qu'elle présente à l'intérieur de ces sculptures en verre, sont très importantes puisqu'elles ont été en contact avec la Rose de Jéricho qu'elle considère comme sacrée. Les œuvres d'Aurélia Zahedi sont cependant différentes des reliques religieuses car elles ne font pas l'objet d'un culte : l'artiste est la seule à les considérer comme extrêmement précieuses ; elle souligne ainsi la qualité de témoins de ces prélèvements.

Quel est le matériau utilisé par l'artiste ? Pourquoi ce choix ?

Les reliques de la Rose de Jéricho sont des matières naturelles prélevées par l'artiste lors de ses voyages en Cisjordanie. Ces éléments (terres, sel et eau) sont contenus dans des récipients en verre appelés « reliquaires ». Aurélia Zahedi a sollicité des artisans verriers pour les réaliser, à partir de ses dessins. Ils sont en verre soufflé, à la canne pour certains et au chalumeau pour d'autres.

Le choix du verre comme matériau pour ces contenants permet, par sa transparence, de voir les *Reliques* tout en les protégeant. Ils ont la particularité d'être ouverts, pour ne pas mettre de barrière entre la relique et celles et ceux qui la regardent. Par ailleurs, le verre est une matière réalisée à partir de sable chauffé à de très hautes températures, c'est donc aussi un moyen pour l'artiste de créer du lien entre le contenant et le contenu constitué de sable du désert. Enfin, le verre était régulièrement utilisé dans les reliquaires médiévaux qui sont l'une des références artistiques d'Aurélia Zahedi.

À quoi se réfèrent les formes des *Reliques* ?

Pour réaliser les croquis de ses *Reliques*, Aurélia Zahedi s'est inspirée des paysages qu'elle a contemplés lors de ses voyages. La forme de chaque reliquaire est une représentation du lieu où l'échantillon a été prélevé par l'artiste selon des critères qui l'ont marquée. Ainsi, ses dessins peuvent être abstraits et n'évoquer qu'une impression du lieu ou au contraire, illustrer la nature de manière figurative comme la relique contenant l'eau de la mer Morte qui reprend la courbure de la mer. Libre à chacun, ensuite, d'interpréter les formes présentées.

Portrait de Bédouin

Aurélia Zahedi, 2023



Portrait de Bédouin, Inad et Nalf, 2023
Encre sur papier marouflé sur toile, 190 x 130 cm
Crédit photo : Tanguy Beurdeley, Paris, 2024
© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Cartel

Lors de son premier voyage en Palestine, Aurélia Zahedi rencontre Saqer S. H. Alkawazba, Bédouin qui devient son complice dans le partage des récits de la Rose de Jéricho. Son portrait et son regard nous prennent à témoin, comme ceux d'autres compagnons de route avec lesquels l'artiste imagine collectivement l'histoire de la plante. Inspirées de miniatures persanes de la dynastie Kadjar (1789-1925) associant le portrait de nobles ou souverains à une calligraphie de leur nom et titre, ces peintures rendent hommage aux Bédouins et à leur connaissance du désert. L'artiste en modifie les dimensions conventionnelles jusqu'à produire un rapport d'échelle corporel. Les visages dignes des bergers nomades se fondent dans un désert riche en textures et nuances, évoquant l'effacement progressif de cette population de son territoire. Ainsi contrainte à se sédentariser ou se déplacer, la transmission de son savoir et la préservation de son mode de vie sont menacées.

Vase lacrymatoire

Aurélia Zahedi, 2023



Vase lacrymatoire, 2023
Sculpture en verre soufflé, 37 x 7 cm
Crédit photo : Marc Damage, Paris, 2024
© Aurélia Zahedi, ADAGP, Paris, 2023

Cartel

Dans l'Antiquité romaine, on enterrait dans les sépultures des vases lacrymatoires dont on disait qu'ils recueillaient les pleurs des proches des défunts. Reprenant leur forme délicate, ce vase en verre soufflé semble contenir les larmes des Bédouins. Les frontières, les checkpoints et la fragmentation du territoire qui rendent les vivres des troupeaux difficiles d'accès, la destruction régulière des campements par l'armée israélienne et leur déplacement forcé en périphérie urbaine risquent de couper les Bédouins du désert dans lequel ils vivent depuis des siècles, accentuant les ruptures générationnelles. Auparavant leur vie était rythmée par le pastoralisme, mais ces dernières années leur liberté de mouvement se voit restreinte ou circonscrite à des circuits touristiques dans lesquels ils sont stéréotypés.

Le vase pourrait aussi renvoyer à la raréfaction de l'eau en Palestine – ressource si précieuse captée et déviée au profit des colonies, notamment.

Qu'est-ce qu'un Bédouin ?

Le terme « Bédouin » vient du mot arabe « badiya » qui signifie désert et désigne par conséquent les nomades arabes vivant dans les déserts du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Ce sont pour la plupart des bergers nomades : ils vivent de l'élevage de chèvres, de moutons et de dromadaires et migrent selon les saisons. Leurs conditions de vie sont difficiles à cause des températures extrêmes du jour et de la nuit mais ils ont su s'adapter. Les vêtements traditionnels sont amples et permettent la circulation de l'air par un système de convection, et ils emploient le même procédé pour leurs tentes. On peut voir sur les portraits réalisés par Aurélia Zahedi que les Bédouins portent un voile sur leur tête : il sert à les protéger du soleil brûlant. Il faut toutefois garder en tête que, de nos jours, les Bédouins portent aussi des joggings et des baskets.

Comment l'artiste les a-t-elle représentés ? Pourquoi a-t-elle fait ces choix ?

Les portraits sont réalisés à l'encre et à la gouache dans un grand format ce qui donne l'impression d'être face à des personnes réelles. Cette impression est renforcée par le fait qu'il n'y a ni cadre, ni verre, pour les séparer des visiteurs. Toute l'attention de l'artiste s'est concentrée sur ce qui est le plus important pour elle : les visages dignes des Bédouins portant des coiffes traditionnelles qu'ils désignent comme keffieh et qui sont un symbole de résistance. Elle esquisse tout juste les épaules et le reste de leurs corps se fond dans l'arrière-plan qui rappelle le désert. Ces portraits évoquent la disparition progressive de leur mode de vie en Palestine. Sur chaque portrait est inscrit en arabe le nom de la personne représentée. Cette pratique est inspirée des représentations des souverains de la dynastie Kadjar (1789 -1925), en Iran (pays d'où est originaire le père de l'artiste).

Pourquoi l'artiste représente ces personnes ?

Lors de son premier voyage en Cisjordanie en 2018, l'artiste rencontre Saqer, un Bédouin de Nabi Moussa dont elle dit qu'il est « celui qui [lui] ouvre les portes du désert ». Saqer et ses proches tiennent un rôle central dans le projet d'Aurélia Zahedi autour de la Rose de Jéricho : c'est ensemble qu'ils partent à la recherche de la plante mythique. Ces Bédouins sont pour Aurélia les « derniers témoins du désert » et elle partage un lien fort avec eux. Les représenter ainsi est donc pour Aurélia Zahedi un moyen de leur rendre hommage et de mettre en lumière leur culture qui s'efface peu à peu.

Pourquoi l'artiste a créé le vase lacrymatoire qui accompagne ces portraits de Bédouins ?

Un vase lacrymatoire est un contenant spécifique qui existe depuis l'antiquité. On a longtemps cru que sa vocation était de recueillir des larmes. L'artiste a créé ce vase qui semble recueillir les larmes des portraits de Bédouins. Cette fonction est symbolique. En effet, les difficultés de circulation liées à la multiplication des frontières, ainsi que les déplacements et sédentarisation forcés, mettent en danger le mode de vie bédouin, leurs rites et leurs traditions.

4. Ressources

Deux portraits d'enfants tirés de la série de vidéos *Ils ont ton âge* sur Arte.

Portrait d'enfant : Hadjis en Jordanie, durée 3 min

« Hadjis, 12 ans, vit en Jordanie, dans le désert du Wadi Rum. Il fait partie des rares bédouins encore nomades dans le pays. Plusieurs fois par an, les siens déplacent la tente familiale pour chercher de nouveaux endroits où faire pâturer leurs animaux : des chèvres, des moutons, et des chameaux. Les Bédouins vivent en quasi autonomie, et se rendent rarement au village. Par exemple, c'est grâce à la laine de chameaux qu'ils tissent la toile de leur tente. Malgré leur isolement, la famille d'Hadjis est confrontée aux dégâts de la pollution et du plastique... »

À retrouver en ligne : <https://ow.ly/Lm0s50Qj53W>



© DR

Portrait d'enfant : Tamim à Oman, durée 3 min

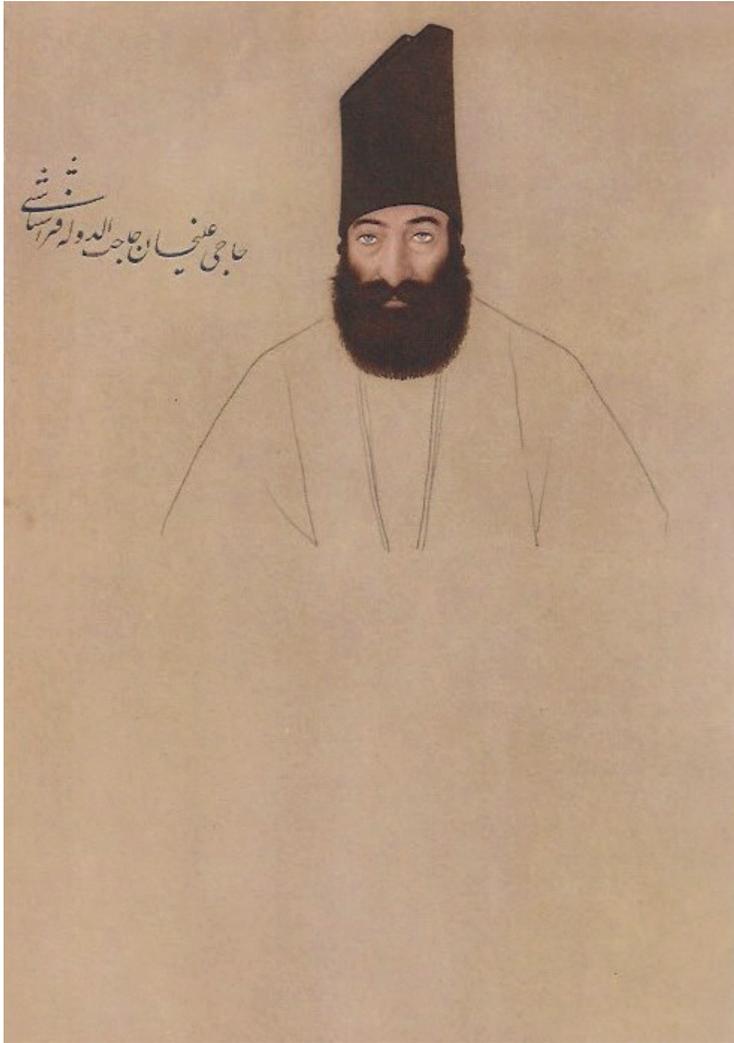
« Tamim a 10 ans. Il vit au milieu du désert de Wahiba Sands, au cœur du sultanat d'Oman. Sa famille appartient au peuple des Bédouins. Une tribu de nomades qui vivent au milieu des dunes depuis la nuit des temps. Aujourd'hui, les Bédouins sont de moins en moins nomades et s'installent durablement à un endroit pour que les enfants puissent aller plus facilement à l'école. Les parents de Tamim ont un élevage de dromadaires, pour se déplacer et pour le lait. Depuis quelques temps, quand il n'a pas école, Tamim propose des balades aux touristes. »

À retrouver en ligne : <https://ow.ly/mUR850Qj554>



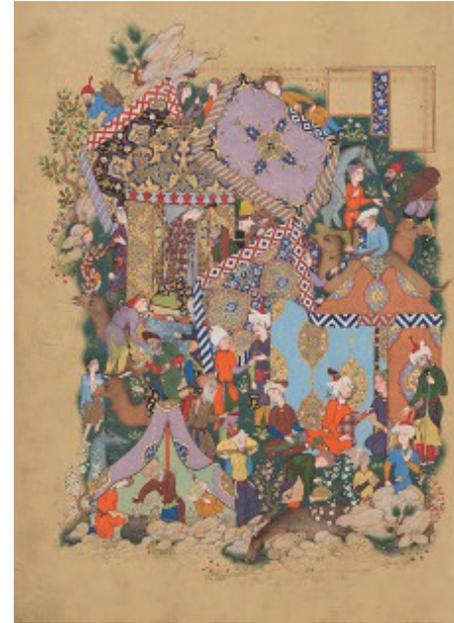
© DR

Exemples de miniatures persanes de la dynastie Kadjar (1789-1925)



Portrait exécuté par Abou'l-Hasan Ghaffârî, portraitiste de la cour de la dynastie des Kadjars, 19eme siècle.
Personnage politique : Hâdjibu'd-daule.
© DR

Exemples de miniatures persanes de la dynastie Safavide (1501-1736)



Haft Awrang, 1556-1565
Jami (d. 1492)

Aquarelle opaque et or sur papier,
13,7 x 6,4 cm © Smithsonian Institution

Haft Awrang, 1556-1565
Jami (d. 1492)

Aquarelle opaque et or sur papier,
13,7 x 6,4 cm © Smithsonian Institution



Un dossier thématique de la Bibliothèque nationale de France qui comprend un focus sur les calligraphies du monde islamique.

La calligraphie ou l'art d'écrire

Issue du grec « kallos » (beauté) et « graphein » (écrire), le mot « calligraphie » désigne littéralement l'art de la belle écriture. Alors, tracer les lettres devient un acte esthétique, sublimant le message ou, au contraire, l'occultant.

À retrouver en ligne : <https://ow.ly/eEFn50Qj5JE>

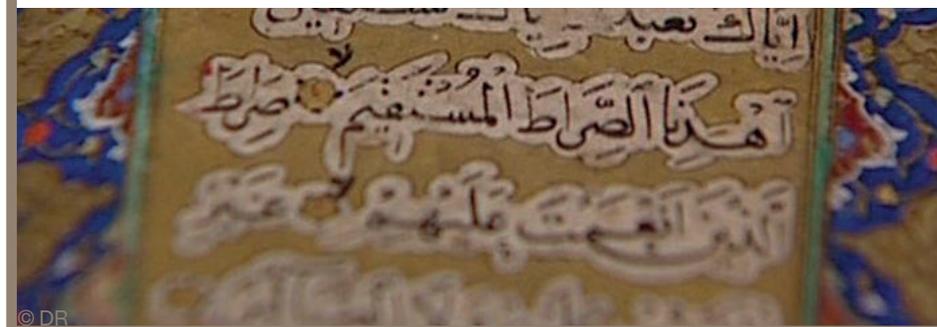


Un dossier thématique sur la plateforme Lumni (l'offre éducative de l'audiovisuel public) qui comprend un focus sur la calligraphie.

Les représentations dans les arts de l'islam

Les cultures marquées par l'islam ont développé une esthétique propre, communément appelée « arts de l'islam », qui s'applique tant au domaine religieux qu'au profane.

À retrouver en ligne : <https://ow.ly/Yikr50Qj5II>



Une vidéo produite par le Musée Cluny qui aborde la fabrication du verre et la technique du verre soufflé à la canne.

Comment fabrique-t-on du verre au Moyen Âge ?

Durée : 4:21 min

« De nos jours, l'usage quotidien du verre nous fait oublier qu'il s'agit d'un savoir-faire antique. En effet, c'est au Moyen Âge que se développent les techniques verrières qui donnent naissance, entre autres, aux verres à tiges, aux lunettes, aux miroirs ou au vitrail ! »

À retrouver en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=CvfGSjwTTVs>



© DR



Reliquie du Saint-Sang présentée à la vénération des fidèles dans la cathédrale Saint-Sauveur de Bruges en Belgique avant la procession annuelle, 2012. © DR

5. Offre de médiation

Visite guidée sur mesure

Les jeunes visiteurs appréhendent l'art contemporain, les différentes formes d'expressions artistiques et la pluralité des niveaux de lecture des œuvres. Ils sont invités par l'équipe de médiation culturelle de l'ICI à formuler leurs impressions, ils mobilisent leurs sens et découvrent l'exposition de façon ludique.

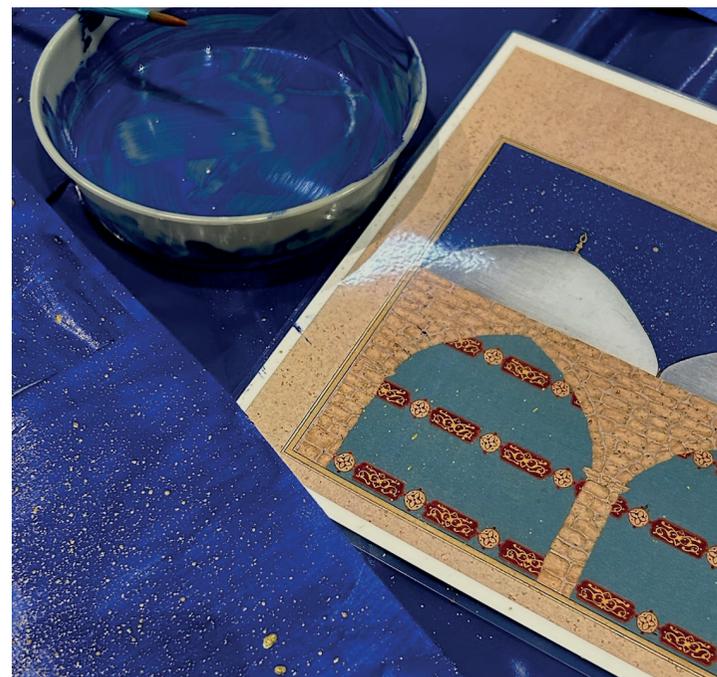


© DR

Atelier de pratique artistique *Miniature étoilée*

Conçu par Aurélia Zahedi en collaboration avec l'équipe de médiation de l'ICI, cet atelier invite les plus jeunes à découvrir les mystères de la Rose de Jéricho, plante mythique qui traverserait les déserts au gré du vent. En s'inspirant des œuvres de l'artiste et des techniques des miniatures persanes, les enfants réalisent une illustration du récit qu'ils ont imaginé.

À partir de 8 ans.



© DR

6. Modalités de réservation

Des créneaux de réservation sont disponibles du mardi au jeudi de 9h à 17h (heure de départ de la visite).

Vous pouvez dès à présent et librement réserver un créneau :

**Pour une visite,
en cliquant ici.**

**Pour un atelier,
en cliquant ici.**

Et sur notre site internet : www.ici.paris

Pour plus de renseignements, pour une aide à la réservation ou encore pour personnaliser la visite en lien avec des thématiques abordées avec votre classe, n'hésitez pas à contacter notre équipe à l'adresse email publics@ici.paris ou en appelant au 01 53 09 99 85.

Consignes

L'art contemporain pouvant impliquer des dispositifs particuliers, les consignes indiquées par l'équipe de l'ICI devront être observées et relayées au groupe par son ou ses responsables.

Nous rappelons que l'établissement auquel appartient le groupe est responsable de la sécurité des enfants et des encadrants c'est pourquoi nous vous prions de respecter un nombre d'accompagnant correspondant au volume et à la nature de votre groupe :

- Maternelle : 1 accompagnant pour 5 élèves
- Élémentaire : 1 accompagnant pour 10 élèves
- Secondaire : 1 accompagnant pour 15 élèves

Pour tous besoins spécifiques, n'hésitez pas à nous en faire part afin que nos équipes puissent en tenir compte lors de la préparation de la visite ou de l'atelier.

7. À propos de l'ICI

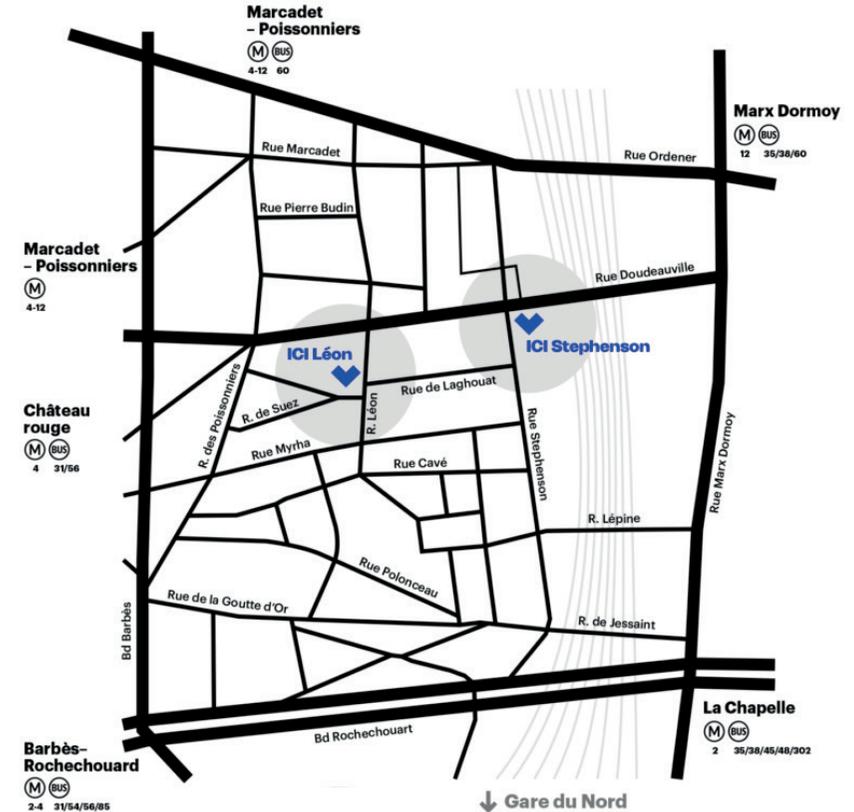
Centre d'art contemporain situé dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, l'ICI fait connaître la diversité des cultures d'Islam et leur dynamisme dans la création contemporaine en proposant des expositions, concerts, conférences, projections-débats et ateliers, ainsi qu'une offre dédiée au jeune public.

De l'Afrique à l'Asie en passant par l'Europe et le Moyen-Orient, les cultures d'Islam sont multiples et inspirent les artistes, quelles que soient leurs origines, leurs attaches, leurs croyances ou leur nationalité. À travers leurs regards, l'ICI bouscule les préjugés et présente l'actualité de ces cultures partout dans le monde.

L'ICI propose également une offre de cours de langues et de pratiques artistiques, ainsi que des visites thématiques du quartier de la Goutte d'Or.

Toutes les activités se répartissent sur deux bâtiments*, qui comportent chacun des espaces d'exposition et des salles de cours. Le site de la rue Léon dispose également d'un patio, d'une scène à ciel ouvert et d'un restaurant (La Table Ouverte) tandis que l'on trouve un hammam dans celui de la rue Stephenson. Une salle de prière, gérée par la Grande Mosquée de Paris, occupe le premier étage de ce bâtiment, dans une configuration inédite et respectueuse de la loi de 1905.

*Les espaces d'expositions de l'ICI sont répartis sur deux bâtiments - au 56 rue Stephenson et 19 rue Léon (Paris 18e). De septembre 2023 à juin 2024, le bâtiment situé rue Léon ferme pour des travaux de rénovation. Le hammam de l'ICI Stephenson accueillera les expositions pendant la durée des travaux.



ICI Stephenson
56, rue Stephenson, Paris 18e

ICI Léon
19, rue Léon, Paris 18e

Comment s'y rendre ?

L'ICI est un établissement de



Bénéficiant du soutien de



Membre des réseaux



Une exposition de



Commissariat :
Clelia Coussonnet



www.ici.paris